

Sommaire

Chapitre 1 : L'accident

Chapitre 2 : La mémoire revient

Chapitre 3 : Femmes

Chapitre 4 : La grande maison

Chapitre 5 : Expériences de vie

Chapitre 6 : La vie continue

Chapitre 7 : Une vie presque ordinaire

Chapitre 8 : Bonheur

Chapitre 9 : Famille recomposée

Chapitre 10 : Avoir un enfant

Chapitre 11 : Le drame

Chapitre 12 : L'enterrement

Chapitre 1 : L'accident

Ce jour-là nous étions Hélène et moi en service de nuit. Nous patrouillions dans le quartier d'un centre commercial Carrefour en Région Parisienne. Attirées par des mouvements et des bruits derrière un hangar, nous avons informé notre base que nous allions voir de plus près.

Malgré notre discrétion, les individus qui semblaient être au nombre de deux, difficilement identifiables à la distance où nous étions, laissèrent en plan ce qu'ils faisaient, montèrent soudainement dans leur fourgon et démarrèrent en trombe.

Prise de court, Hélène se lance à leur poursuite avec notre Peugeot 306, pendant que moi, assise à côté d'elle, je mets le gyrophare et la sirène. J'informe alors notre base de l'endroit où a eu lieu le cambriolage supposé pour qu'une autre patrouille aille constater l'effraction. Nous demandons des renforts si possible pour intercepter le véhicule des cambrioleurs.

Comme souvent, ce soir-là, le peu d'effectif en service était occupé dans différents endroits et ne pourrait nous donner un coup de main, que dès qu'il se serait libéré.

Le véhicule semblait être puissant et, arrivé sur le grand boulevard, il accélérerait encore. Notre voiture n'était pas neuve et son kilométrage était déjà respectable. Son moteur était limité et sa tenue de route n'était pas des plus sûres. Quoi qu'il en soit, Hélène était un très bon pilote et j'avais confiance en elle.

L'équipe arrivée à l'entrepôt nous informe du vol par effraction de matériels informatiques de haut niveau, dont ils ne peuvent chiffrer pour le moment le préjudice subi par le commerçant.

La distance entre nos deux véhicules ne réduit pas malgré tout. Cela fait maintenant vingt minutes que la course poursuite se déroule, sans qu'aucun renfort ne puisse stopper le cheminement des voleurs.

Soudain, alors que nous sommes à fond dans une ligne droite, le véhicule poursuivi, freine sauvagement, ce qui oblige Hélène à en faire autant pour ne pas le percuter par l'arrière. Après tout se passe très vite. Hélène maîtrise tant bien que mal le véhicule, jusqu'au moment où nous arrivons sur une pellicule de sable et gravillons, juste avant le virage à droite. Le fourgon redémarre sur des chapeaux de roue et notre 306 commence à faire une embardée à gauche, puis une à droite, arrive de travers sur la rambarde en métal et les pierres qui barrent le bord de la route au niveau du virage. Ensuite je me souvenais vaguement que nous étions projetées toutes les deux en l'air, après un effroyable choc dans un bruit de métal broyé, et que je sentais un liquide froid m'envahir partout.

Je me réveillais deux jours plus tard dans un lit d'hôpital où tout était blanc et sentait l'éther, une odeur que je ne supporte pas. Un silence impressionnant régnait dans la

chambre dont apparemment j'étais l'unique occupante. De la fenêtre, je me rendis compte qu'il faisait nuit. Il était 20H31 à l'horloge du poste de télévision.

Vers 22H, une infirmière passa me voir. Elle parut soulagée de me voir éveillée. Elle me demanda si j'avais faim et me dit en peu de mots que cela faisait donc un peu plus de deux jours que j'avais été amené par le SAMU dans un état d'inconscience et avec des blessures heureusement superficielles. Le Médecin m'avait provoqué une cure de sommeil en me faisant ingurgiter des médicaments pour que je me détende et me ressource physiquement, après le choc subi, choc sur lequel elle ne s'étendit pas.

Elle me ramena un peu de soupe et un fruit, car j'avais du mal à avaler quelque chose. J'avais l'impression d'avoir un nœud au niveau du ventre. Elle me proposa d'allumer la télévision, ce que je repoussais, n'ayant aucune envie précise sur l'instant.

Je ne pus évidemment pas me rendormir et mes pensées avaient du mal à être cohérentes, aucun souvenir ne semblant vouloir revenir. L'effet médicamenteux était encore là heureusement, me laissant dans un état second. Je ne me rendormis qu'au petit matin.

Dans la matinée, je fus réveillée doucement par les bruits qui provenaient du couloir et les rayons de soleil qui dardaient au travers du volet roulant. Une fille passa et me proposa du café et une tartine beurrée. Soudain cette odeur de café sembla me rappeler un parfum d'antan et j'acceptais un peu d'appétit étant revenu.

Le médecin fit sa tournée vers 10H du matin, après que je me sois lavée dans la minuscule salle d'eau attenante au lit dans la chambre. Il resta un peu pour voir où en était ma santé et m'expliqua avec ses mots ce que j'avais subi, mais sans plus de renseignements sur les circonstances.

Il me fallut attendre que mon chef direct vienne avec un collègue pour enregistrer mes déclarations, pour comprendre ce qui avait dû arriver et m'effondrer aussitôt en réalisant que ma partenaire avait perdu la vie dans l'accident. Tout ne me revenait pas encore, mais déjà je percevais dans quelle détresse je me trouvais. Mon chef me signala que je devais me reposer un long moment pour recouvrer toute ma santé et me remettre du choc physique, moral et affectif subi. Il laissait la décision au Médecin, mais m'informait que de toute façon je ne retravaillerais pas sur le même secteur, ce qui produisit en moi un tel désarroi et une telle réaction nerveuse, que l'infirmière de service dut m'administrer un sédatif illico.

Je me rendormais donc aussitôt, en n'ayant aucune idée de mon avenir proche ou lointain.

Chapitre 2 : La mémoire revient

Le traitement infligé par le Médecin de l'hôpital devait m'apaiser et me faire recouvrer mes facultés. Ma vie, en attendant une convalescence promise dans un autre lieu, se passa donc entre les visites des uns et des autres, de façon éveillée certaines fois et d'autres fois dans un état plus ou moins comateux.

Tout le personnel de l'étage où j'étais, était très attentionné et faisait tout ce qu'il pouvait pour me distraire et me rendre un peu de joie. Mes anciens collègues vinrent aussi souvent au début prendre des nouvelles.

Je sus ainsi que notre véhicule avait percuté de plein fouet, malgré le freinage, les tôles de protection et les pierres mises dans le virage, pour éviter que des véhicules ne se jettent dans la rivière qui passait là. Voilà pourquoi je m'étais sentie envahie par l'eau avant de ne plus rien me rappeler. En réalité, j'avais réussi à m'extraire de la carcasse de la voiture et à rejoindre à la nage le bord de la rivière, avant de perdre connaissance.

Hélène était, paraît-il, morte sur le coup et la Police n'avait trouvé aucune trace du fourgon, volé il va s'en dire, suivant le numéro d'immatriculation que j'avais relevé et transmis à nos services pendant la poursuite.

Certaines nuits, des bribes d'images me revenaient sans que je puisse savoir à quoi les rattacher et d'autres nuits, je me réveillais trempée, le lit défait, et en sentant que j'avais dû crié en dormant.

Un jour, une nouvelle infirmière vint s'enquérir de ma santé. Elle était blonde aux yeux verts, bien faite et l'échancrure de sa blouse laissait apparaître la naissance de ses seins à la peau satinée. Cela me fit rougir et une certaine chaleur m'envahit le corps. Je ne compris pas cette émotion subite...

Dans les jours qui suivirent, des images de corps féminin se superposèrent aux dérapages de la Peugeot, aux bruits de ferrailles et aux cris. Bientôt deux corps entremêlés commencèrent à apparaître de temps en temps. Je ne comprenais toujours pas. Une nuit je me réveillais en sueur et tout à coup je réalisais, Hélène et moi étions amantes. Je revois tout à coup ces cheveux courts, son visage rond, ses yeux marron très intenses, son corps musculeux et souple, ses petites fesses fermes, ses seins en forme de poires...

Plus les jours avançaient, plus je recouvrais la mémoire. Je me souvenais de la première fois où c'était arrivé. Cela faisait un peu plus d'un an que nous formions équipe et que nous étions sur tous les coups. Cela nous avait rapproché et notre tandem fonctionnait à merveille, avec des réussites plus ou moins grandes dans ce métier très ingrat. Nous n'avions pas de vie chacune de notre côté, restant très dépendantes de ce boulot dévorant. En plus deux femmes faisant équipe dans la Police, c'était trop pour ce monde de machos et nous subissions les railleries de nos collègues masculins.

Ce soir-là nous terminions la paperasse comme d'habitude, après une journée bien fournie. Il était aux environs de 21H et nous n'avions pas encore mangé, après avoir sauté déjà le déjeuner. Nous étions fourbues et désabusées toutes les deux.

Hélène proposa d'aller boire un verre et manger un morceau dans un bistrot près de chez elle, ce que j'acceptais facilement. La chaleur du lieu et son aspect feutré nous détendirent. Nous commandâmes une bouteille de Mercurey et deux assiettes de charcuterie lyonnaise.

A la moitié de la bouteille, nous avions retrouvé un peu de joie de vivre et notre conversation fut entrecoupée de rires et de petits secrets dits à voix basse. Nous avions chauds et en même temps nous sentions nos corps se relaxer petit à petit. Nous primes le temps de déguster notre plat chaud et nous rendîmes compte tout à coup qu'il était minuit passé et qu'il fallait que le restaurant ferme. Après avoir demandé l'addition et réglé, sur le pas de la porte, Hélène proposa d'aller chez elle, pas très loin de là, boire une bonne bouteille qu'elle gardait pour une grande occasion, occasion qui ne venait pas évidemment. Ne travaillant pas les deux jours qui venaient et n'ayant pas envie de rentrer me coucher dans mon petit deux pièces-cuisine, j'acceptais.

Hélène habitait un studio au 3^{ème} étage d'un petit immeuble tranquille, meublé seulement d'une table et de quatre chaises, d'un lit de 120 cms qui faisait office de divan, et d'un petit buffet. Sur un pan de mur, se trouvaient un coin cuisine et un grand placard. Attendant il y avait une petite salle d'eau avec une douche, un lavabo et un WC. Le tout était chaleureux, mais peu décoré, un peu comme une garçonnière.

Je m'installai confortablement sur le lit divan, pendant qu'Hélène allait prendre sa bouteille et deux verres. La tête commençait à tourner un peu, mais j'étais bien et me laissais aller.

Malgré nos agapes du soir, j'appréciais la douceur fraîche et pétillante de la petite bouteille de Mumm Cordon Rouge. Hélène, qui était plutôt avare d'habitude sur les périodes de sa vie d'avant, commença à me raconter sa séparation d'avec David et ce qu'elle avait vécu lors de leur vie commune. Il rentrait souvent tard le soir, après avoir bu un peu trop, et s'en prenait à elle, parce qu'il ne pouvait digérer tout ce qu'il voyait aux urgences d'un grand hôpital parisien.

Pourtant leur idylle avait commencé dans les meilleures conditions. Il était beau, pas très grand, sportif, attentionné et charmeur. Les premiers temps de leur vie commune, ils vivaient le parfait amour, avec la découverte de l'un et de l'autre, sans trop d'interférences de leurs vies professionnelles et du monde extérieur. Cela dura une bonne année, puis un jour sans qu'Hélène y prit vraiment garde, il devint taciturne, moins attentionné, commença à lui parler mal et hausser le ton. Lui qui essayait de rentrer toujours tôt pour qu'ils profitent de la vie à deux, rentra de plus en plus tard, avec les scènes de ménage que cela implique de part et d'autre.

Elle devenait jalouse et lui s'éloignait inexorablement, de plus en plus aigri et râlant sur cette société qui l'empêchait de vivre comme il l'aurait désiré. La première giffe qu'elle reçut, elle ne comprit pas et resta hébétée, comme lui d'ailleurs. Il s'excusa et lui dit qu'il ne recommencerait plus, qu'il avait eu une journée difficile et ils se réconcilièrent au lit.

Les semaines suivantes, après une relative accalmie, David rentra souvent éméché et recommença à l'injurier. Ce qu'il ne pouvait exprimer à l'extérieur, surgissait chaque soir, lorsqu'il la retrouvait, aidé par l'alcool. Au bout d'une année supplémentaire, cela devenait intenable et pourtant elle ne réagissait pas, lui trouvant mille raisons et s'apitoyant sur la souffrance de son copain, sans voir la sienne.

C'est à son travail de l'époque, que son entourage commença à s'inquiéter de son comportement qui avait changé et de ses crises de larme à répétition. Clairement Hélène était à bout et ne voulait pas le voir. Un mardi, elle fit un malaise et son patron l'obligea à aller consulter un médecin. Celui-ci lui prescrivit des médicaments pour les « burn out » comme on dit maintenant et lui proposa un arrêt de travail pour se reposer, Hélène ne lui ayant pas confié d'où provenaient ses problèmes. Elle commença le traitement qui l'abêtissait et l'empêchait de réfléchir sainement. Au travail, cela n'améliora pas sa relation avec les autres, ni avec son patron qui commençait à se plaindre de son efficacité et de la qualité de ses résultats.

Ce jeudi-là la réaction violente et inattendue d'un piéton qui lui rentrait dedans sur le trottoir, en grande partie à cause de son esprit qui était ailleurs, la fit craquer. Pendant que le piéton, sans se préoccuper plus d'elle après l'avoir insultée, s'en allait en maudissant toutes les femmes, une femme élégante, la cinquantaine fraîchement atteinte, qui avait vu ce qui s'était passé, vint s'enquérir auprès d'Hélène de sa santé. Elle était en effet effondrée, assise contre le mur d'un magasin de chaussures, pleurant à chaudes larmes.

La femme lui proposa d'aller prendre quelque chose de chaud dans un bar proche, l'aïda à se relever et l'entraîna vers le lieu indiqué. Une fois dans le bar, attablées toutes les deux dans un coin, la femme lui prit les mains et lui parla avec une voix si chaleureuse et affectueuse, qu'Hélène commença à se détendre et soudain lui raconta sa vie, tout en essuyant les larmes qui se remettaient à couler de temps à autre le long de ses joues.

La femme s'appelait Mina et avait connu, il y a longtemps, un peu le même genre d'expérience malheureuse ; aussi comprenait-elle le désarroi dans lequel elle se trouvait. Le calme de sa voix apaisait Hélène et la chaleur de ses mains tenant les siennes lui pénétrait le corps. Après une heure ensemble, Hélène s'inquiéta de la retenir pour ses problèmes personnels et lui dit qu'elle ne voulait pas l'empêcher de vaquer à ses occupations.

Mina lui répondit qu'elle avait tout son temps et qu'elle pouvait donc le lui consacrer, si sa présence lui faisait du bien. Hélène appela David sur son lieu de travail pour lui dire qu'elle ne savait pas si elle rentrait ce soir, ayant rencontré une amie. Celui-ci sembla bien prendre la chose et lui dit même de ne pas s'inquiéter, que lui aussi prendrait peut-être sa soirée avec des copains.

Mina et elle, après avoir flâné un peu dans un parc, se rendirent à l'appartement de la première. Hélène n'eut pas le temps de détailler l'appartement qui semblait grand, car après avoir pris une infusion, elle s'endormit sur le canapé.

Hélène avait informé son patron, qui l'autorisa à prendre les deux jours de repos, ce qui lui faisait quatre jours avec le week-end. Au matin, elle se réveilla et s'aperçut que le soleil envahissait le séjour par la large baie vitrée qui donnait sur un grand balcon. Mina, assise dans un fauteuil, l'observait d'un regard bienveillant. Hélène se rappela l'après-midi de la veille et la douceur de l'aide que lui avait apportée Mina. Celle-ci l'avait revêtue d'un grand plaid en laine, lorsqu'elle s'était endormie. A l'horloge digitale accrochée au mur, il

était 10H25. Hélène se sentit gênée de cette heure tardive et en exprima le regret à sa nouvelle amie, car elle pouvait la considérer ainsi après ce qu'elle avait fait pour elle.

Mina lui dit que ce n'était pas grave, vint lui faire un baiser sur le front et partit dans la cuisine, en lui demandant ce qu'elle prenait au petit déjeuner. Elle en revint un quart d'heure plus tard avec un bol de café chaud, un jus d'orange pressée et deux petits pains au lait tout frais et au parfum délicat. Hélène se jeta sur le tout, apparemment requinquée après une nuit pleine et sereine.

Elle fit le tour de l'appartement qui était au 5^{ème} étage d'un bel immeuble chic. Les matériaux y étaient de belle qualité, cuisine et salle de bains bien équipées de façon moderne. La décoration était soignée et l'ensemble faisait cosu et confortable. Il était composé d'un côté de deux grandes chambres, avec salle de bains aux portes communicantes entre les deux et un petit couloir doté de placards, de l'autre le vaste séjour et la cuisine attenante, avec un débarras lui aussi de bonnes proportions.

Sans être bousculée par Mina, Hélène se décida à se laver et prit une douche bienfaitrice. Une fois rhabillée, elle sortit de la salle d'eau et trouva son amie en train de lire tranquillement une revue de mode. Elle l'observa quelques minutes et lui demanda comment elle faisait pour être toujours aussi calme. Mina lui répondit que c'était certainement les effets de l'âge. En fait, elles avaient presque vingt ans de différence.

Elles décidèrent d'aller au marché hebdomadaire situé sur le boulevard, à quelques rues de là, pour profiter de cette belle matinée. Hélène était tellement bien et détendue, qu'elle prit courageusement les décisions qui s'imposaient. Elle en informa son amie et lui demanda de la laisser régler ses problèmes seule, malgré l'insistance de celle-ci à vouloir lui apporter son soutien. Mina lui donna son numéro de téléphone et l'assura qu'elle pouvait venir chez elle, si le besoin s'en faisait sentir, ou même en attendant de trouver un autre logement.

Hélène s'en retourna chez elle d'un pas nonchalant. Lorsqu'elle arriva à son appartement, David était absent, mais il avait dû rentrer cette nuit-là, la vaisselle de son petit déjeuner étant encore dans l'évier. L'appartement lui semblait étrange maintenant, calme, comme si toute vie n'y pénétrait plus. Inconsciemment elle rangea les affaires, les siennes et celles de David, puis prit une petite valise pour mettre le principal en vue de son éventuel départ. Elle avait peu de bibelots et d'objets vraiment à elle. Ce ne serait l'affaire que de deux ou trois cartons. De toute façon elle voulait changer de vie, au moins sentimentalement. La solitude lui permettrait de faire le point.

A midi, elle appela David, sûre de tomber sur lui pendant sa période de pause. Curieusement il était très calme. Elle lui demanda si il rentrait ce soir et lui dit qu'il fallait qu'ils se parlent pour prendre les décisions adéquates. Il lui promit de ne pas rentrer tard.

Le soir venu, elle était prête et l'attendait sereinement. Il arriva et elle fut soulagée de voir qu'il n'avait pas bu. Il l'embrassa amicalement sur la joue.

Ce soir-la, ils décidèrent de se séparer en bonne entente ; David semblait fatigué par cette situation difficile et, comme il ne pouvait abandonner son travail, prendre du recul en étant seul lui permettrait aussi de faire le point sur la suite de sa vie.

Il s'effondra même en pleurs, en pensant à ce qu'ils avaient vécu ensemble. Cela ne serait pas si facile de ne plus vivre avec elle. Quant à se soigner, il avait déjà consulté un psychiatre pour trouver les causes de son comportement et essayer d'y remédier.

Aucun d'eux n'eut envie de manger ce soir-la. David annonça en fin de soirée qu'il dormirait sur le sofa dans le séjour et qu'il lui laissait la chambre.

Au cours de la nuit, Hélène ne dormit pas tout de suite. Au bout d'une heure, David demanda si elle dormait et si il pouvait la rejoindre. Cette nuit-la ils firent l'amour gentiment, mais quelque chose était définitivement cassé.

Au matin, Hélène se réveilla et trouva un petit mot sur la table de nuit. David était parti tôt courir dans le parc à deux kilomètres de chez eux. Lorsqu'il revint, il prit vite une douche, enfila un des deux croissants qu'il avait ramené, avec un café, et lui dit de prendre son temps. Il passerait la journée dans sa famille et rentrerait tard ce samedi soir.

Ainsi la journée d'Hélène se passa sereinement. Elle se reposa et commença à préparer un carton qu'elle avait récupéré en faisant des courses précédemment. Fugitivement elle pensa à Mina et sa grande bonté. C'était une belle femme que l'âge avait préservée et qui s'entretenait. En se remémorant son visage, Hélène estima qu'elle était jolie avec ses longs cils, ses yeux bleus, ses boucles blondes, son nez aquilin et ses joues roses, cachant à peine la blancheur laiteuse de sa peau. Elle décida de ne pas l'appeler tout de suite.

Chapitre 3 : Femmes

Ainsi Hélène me raconta sa séparation douloureuse d'avec son compagnon. La bouteille était finie et nous étions dans un état d'euphorie et de lascivité, telle que nous ne nous étions même pas aperçu que nous avions glissé l'une contre l'autre.

Nos visages étaient très proches et tout à coup Hélène m'embrassa, me disant que, sans moi, ce boulot serait mille fois plus pénible. Puis elle m'embrassa à nouveau, mais cette fois sur la bouche. Nos mains se tenaient sans que nous en ayons eu conscience.

Elle recommença, cette fois, en s'attardant plus longtemps et en mouillant nos lèvres. Je ne résistais pas et je lui rendis ses baisers, nous laissant emporter par la vague qui nous submergeait. Nos mains caressaient nos bras, puis nous nous enlaçâmes pour être encore plus proches l'une de l'autre, continuant à nous délecter de nos lèvres.

Il faisait très chaud et nos t-shirts nous collaient à la peau. Hélène ne portait pas de soutien-gorge et cela se voyait, le t-shirt ne cachant rien de la forme de ses seins et de leur état d'excitation. Je portais toujours un soutien-gorge sous mes tenues ; celui-ci était fin et tenait à peine mes seins qui semblaient sortir de leurs gangues.

Hélène enleva son t-shirt et commença à m'enlever le mien. Je l'aidais dans la manœuvre et la laissait défaire les agrafes du soutien-gorge pour libérer mes fruits tendus dont les pointes se dressaient fièrement. Nous restâmes quelque peu interloquées par la beauté de nos poitrines, puis reprîmes nos tâtonnements dans l'inconnu de nos corps.

Hélène entreprit de caresser délicatement le pourtour de mes seins et de toucher les bouts turgescents, ce qui me mit dans tous mes états. Je m'approchais plus pour caresser sa poitrine avec mes seins. Nous nous dénudâmes complètement, pour vite retrouver la chaleur et la douceur de nos corps. Étroitement collées l'une à l'autre, nous continuions notre exploration du plaisir.

Sa main descendit le long de mon ventre et me caressa les jambes, pour mieux remonter vers ma toison intime, sur laquelle elle ne s'attarda pas, continuant son cheminement vers mes fesses qu'elle pétrit longuement. Je me laissais faire, me contentant seulement de l'embrasser et l'enlacer vigoureusement.

Soudain Hélène se laissa glisser le long de mon corps, m'embrassant poitrine, ventre, pour poser ensuite sa tête sur mon sexe et en sentir les parfums intimes. Elle s'enivrait dans la douceur de cet endroit magique et jouait avec son nez dans la toison soyeuse. Bientôt elle se fit plus pressante et sa langue commença à goûter aux lèvres humides et chaudes. Elle pénétra plus avant dans ce creux merveilleux et trouva mon clitoris avec lequel elle continua à jouer, suçant, léchant et mordant ce petit appendice sensible. Bientôt son insistance fit que sa tête et mon bassin bougèrent de plus en plus rapidement et en tous sens. Je ne pus résister longtemps et me tendis, tremblant de partout et laissant échapper un cri long et rauque, en même temps que je libérais une substance chaude et sucrée, dont Hélène se régala aussitôt.

Cela nous acheva et nous nous écroulâmes toutes les deux dans les bras l'une de l'autre, plongeant dans un sommeil profond.

Il était environ 9H, lorsque je m'éveillais. La place à côté de moi était vide, mais les draps étaient marqués et encore chauds. J'entendis le bruit d'une douche qui coulait et cela me rasséna, pensant qu'Hélène était dans la salle d'eau, proche.

Elle arriva habillée et fraîche, me posa un gros baiser sur le front et partit chercher des croissants à la boulangerie en bas de la rue. La lumière du jour pénétrait, mais le ciel était nuageux, ce dont je me fichais, étant si heureuse dans ce lit.

Hélène revint une demi-heure plus tard, le sourire aux lèvres. Elle prépara le café et arriva bientôt avec un plateau sur lequel trônaient nos deux tasses et les croissants. Tout cela fut ingurgité rapidement et à peine nous avions terminé, qu'Hélène se déshabilla et me rejoignit dans le lit pour se coller à moi. Nous restâmes ainsi sans parler, un bon moment. Puis nous nous fîmes des baisers, tout en nous demandant pourquoi cela n'était pas arrivé avant. Hélène, très positive, affirma que toute chose doit se faire au moment propice et que c'était ce jour-là que cela devait se faire et pas un autre.

Les jours qui suivirent, nous parlâmes de l'amour féminin, de nos expériences et de nos vies.

Hélène m'avoua qu'elle n'avait jamais eu d'expérience homosexuelle avant Mina et me raconta comment s'était arrivé.

Lors de sa séparation, elle était restée encore deux ou trois nuits dans l'appartement, avait revu David de façon platonique, pour régler les différents problèmes. Celui-ci semblait aussi serein qu'elle, après avoir pris cette décision. D'ailleurs ils restèrent toujours amis, mais se virent de moins en moins avec le temps qui passait.

Ne sachant pas où aller, puisqu'elle n'avait pas eu le temps de chercher un autre appartement, elle appela Mina. Celle-ci fut très heureuse de lui proposer de l'héberger, le temps qu'elle trouve quelque chose. Elle débarqua donc chez Mina avec valise et cartons. Cela lui fit chaud au cœur de se retrouver dans ce bel appartement et de pouvoir profiter du calme et de la douceur de son hôte.

Au début, Mina ne voulant pas trop la gêner, la laissa s'installer et s'adapter au lieu, tout en retrouvant le chemin du travail. Bientôt Hélène se reprit à rire et à profiter de la vie, seule ou en compagnie de Mina. Mais la présence de celle-ci lui faisait tant de bien, qu'elles finirent par devenir inséparables. Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas eu d'amie aussi parfaite. La différence d'âge n'existait pas, et elles étaient très à l'aise ensemble.

Bien sûr il y avait bien des bises un peu appuyées, des mains qui touchaient ses bras, ses joues, ses cheveux, mais elle n'y voyait pas malice.

Un jour Hélène était nue dans la salle de bains après avoir pris sa douche. Elle ne fermait plus la porte à clé. Mina ouvrit la porte et, s'excusant de son intrusion, elle ne referma pourtant pas la porte et resta sur le seuil à l'observer. Elle lui dit qu'elle était splendide, ce qui était vrai, tout son corps et son esprit ayant retrouvé décontraction et plénitude. Hélène,

malgré la rougeur de ses joues, ne s'offusqua pas de ces yeux pétillants qui la regardaient. Mina n'avança pourtant pas et ne fit aucun geste qui eut pu rompre le charme.

Elle se décida à repartir dans le séjour et contempla le paysage derrière la baie vitrée. Hélène qui avait passé un peignoir, s'aperçut du trouble dans lequel elle était malgré le fait qu'elle fixait l'horizon. Elle se présenta derrière Mina et lui entoura affectueusement les épaules de ses bras, comme pour réconforter son amie, sans arrière-pensée. La chaleur de leur deux corps irradiia l'une comme l'autre. Mina se retourna et resta dans les bras d'Hélène.

Elles étaient maintenant face à face l'une contre l'autre et ne bougeaient pas, n'osant rien dire. Hélène souleva délicatement le visage de son amie et vit qu'elle était très émue, au bord des larmes. Elle l'embrassa sur le front par petits baisers, puis sur le nez. Tout à coup leurs lèvres se retrouvèrent liées. Hélène lécha les larmes qui coulaient sur les joues de son amie et revint à ses lèvres. Leur goût sucré, leur humidité, leur douceur la fit chavirer et enlacer plus fortement les épaules de sa douce et tendre amie. Leurs corps étaient maintenant serrés l'un contre l'autre à en avoir mal.

Hélène entraîna Mina sur le canapé du salon. Elles s'allongèrent et continuèrent à s'embrasser tout en défaisant chacune le déshabillé de l'une et le peignoir de l'autre. Elles se retrouvèrent ainsi allongées nues, blotties l'une contre l'autre sur le canapé. Hélène qui avait l'habitude souvent de prendre l'initiative avec David, n'eut pas de mal à mener les investigations sur le corps de sa partenaire. Mina était tout aussi bien faite qu'Hélène, avec en plus une féminité exacerbée, des attaches fines et délicates, une peau satinée, des seins superbes au galbe parfait, des hanches légèrement plus fines et des fesses rondes et fermes.

Leur joute amoureuse s'éternisa, jusqu'à ce que Mina descende le long du corps d'Hélène, en l'embrassant partout. Elle s'arrêta sur son sexe imberbe, l'effleura des lèvres délicatement avant de le pénétrer avec la langue et d'apprécier la réaction de sa partenaire. Elle fit un tour sur elle-même à cent quatre-vingt degrés pour se retrouver tête en bas au niveau du sexe d'Hélène et son sexe à elle au-dessus du visage d'Hélène. Celle-ci comprit et ne se fit pas prier pour lui faire les mêmes caresses buccales. Bientôt elles ne faisaient plus qu'un corps à corps rythmé sur la même cadence et elles explosèrent en même temps, le corps tendu de soubresauts et criant de concert leur jouissance extrême.

Elles restèrent ainsi un long moment sans rien dire, l'une reposant tête bêche sur le corps de l'autre, en sueur et lasses. Puis Mina se remit sur le canapé contre Hélène pour l'embrasser lèvres contre lèvres, de façon très amoureuse.

Elles ne se levèrent que plus tard, n'osant se parler, chacune revêtant le peignoir qui lui appartenait. Mina partit faire du café et ramena deux tasses fumantes, qu'elles dégustèrent à petits coups, blottis l'une contre l'autre, les jambes repliées, sur le canapé, tout en regardant la baie vitrée.

La première qui parla, fut Mina. Elle lui dit qu'il fallait exprimer les choses simplement et lui confirma que cela faisait plusieurs jours que son amitié s'était transformée en affection plus grande et qu'elle s'était retenue de la toucher souvent.

Hélène, tout en l'embrassant, lui dit que c'était la première fois qu'elle éprouvait ce sentiment et était passé à l'acte avec une femme. Et quelle femme, lui énonçant toutes les qualités qu'elle appréciait chez elle et cette envie soudaine de la caresser...

La journée fut difficile, chacune d'elles ne voulant pas redescendre sur terre et restant le plus longtemps possible sur son petit nuage.

Les semaines qui suivirent, furent occupées entre travail, sorties et plaisirs sensuels. Mina lui raconta de façon brève une partie de sa vie, en particulier comment après le décès de son mari, sans avoir eu d'enfant ensemble, elle se retrouva seule, mais rentière.

N'ayant plus de soucis financiers grâce aux précautions qu'il avait prises, seule la solitude et la peine qu'elle éprouvait de la perte de son mentor occupaient sa vie. C'est aussi grâce à une amie très proche dont elle ne soupçonnait pas les passions, qu'elle avait eu sa première expérience de couple féminin. Les années passant, elle avait eu des rapports affectifs et sexuels avec d'autres femmes, quatre réellement depuis le décès, et n'avait jamais plu eu envie de vivre des expériences avec le sexe opposé. Hélène était la cinquième fille avec qui elle avait éprouvé des envies et avec qui elle sentait que le lien était fort et avait beaucoup d'affinités.

Cette liaison torride dura quelques temps, mais Hélène souhaitant pouvoir être seule de temps en temps, lui avait dit avec beaucoup de précaution qu'il fallait qu'elle cherche un appartement.

La séparation se passa tant bien que mal et Hélène partit vivre dans une ville de banlieue éloignée, changeant de poste par la même occasion pour entrer dans un petit commissariat de quartier.

Elle revit régulièrement Mina, avec les rechutes évidentes dans lesquelles tout couple peut être entraîné par attirance sexuelle. Quelques années plus tard, elle apprit par Mina elle-même qu'elle avait rencontré un homme plus âgé de cinq ans, avec qui elle vivait des jours heureux et actifs.

Après ces révélations, je me sentis obligée d'en faire autant. Pour ma part, j'étais très jeune, lorsque mes ennuis commencèrent. Je n'aimais pas me remémorer ces moments douloureux.

Chapitre 4 : La grande maison

Je devais avoir un peu plus de douze ans et j'étais en vacances à la campagne cet été-là. Nous venions souvent dans cette maison familiale et toute la famille s'y retrouvait, ce qui faisait côté enfants deux cousins et trois cousines, le frère aîné de ma mère avec sa femme, ma mère et mon père, ma grand-mère et le frère cadet de ma mère qui devait avoir vingt sept ans et qui était toujours célibataire.

L'été était chaud et ensoleillé et nous étions en short et t-shirt sans manche, gambadant dans les champs alentour. J'avais les cheveux mi-longs et fins, ma poitrine commençait à se dessiner sous le t-shirt et je n'avais aucune conscience des affaires de sexe.

Tout se passait donc le mieux du monde, jusqu'à cette soirée très chaude où nos parents étaient partis voir un spectacle sans nous. Seul restait les cinq cousins sous la surveillance de mon plus jeune oncle.

Nous nous étions aspergés d'eau en jouant avec le tuyau d'arrosage, au lieu d'arroser les plantes correctement, mission qu'on nous avait confié. Mon t-shirt était donc mouillé et révélait la finesse, mais surtout déjà la présence de seins de jeune fille.

Les autres vaquant à une occupation, alors que j'avais dû m'absenter, je revenais dans le salon où se trouvait mon oncle. Celui-ci me dit de venir près de lui, puis me fit asseoir sur ses genoux. Sous le prétexte de l'humidité de mon t-shirt, il mit une main sur ma cuisse gauche et de l'autre main, me décolla le t-shirt de la peau, pour le faire sécher soi-disant. Sa main gauche s'attardait et me caressait la cuisse. Il me dit tout à coup que j'avais bien changé et que j'avais déjà des petits seins comme une vraie fille, tout en les regardant par l'échancrure du t-shirt qu'il tirait. Je me débattis en rigolant, ne pensant qu'à jouer et profiter de la vie, sans aucun a priori.

Il glissa sa main droite dans l'échancrure pour toucher les petits abricots naissants. Je ne m'offusquais pas et il s'enhardit en les caressant l'un après l'autre. Ce ne fut, je pense, que le bruit occasionné par les cousins qui revenaient, qui interrompit ses caresses et lui fit me faire descendre de ses genoux.

Quelques jours passèrent, sans que ce qui s'était passé, ne m'ait troublé. Advint ce qui devait arriver ; mon oncle trouva un prétexte pour m'emmener en voiture et ce fut pour aller chercher le pain au bourg qui était à quatre kilomètres de la maison. J'avais mis une jupette courte à fleurs et un chemisier blanc simple à trois boutons, dont l'échancrure descendait jusqu'au cœur de ma petite poitrine.

En cours de route, à un de mes endroits préférés, où la vue sur la campagne est superbe, il arrêta sa petite voiture dans un sentier qui desservait des champs, à l'abri des regards, sous prétexte de jeter un œil à cet endroit idyllique. Nous sortîmes de la voiture et allâmes un peu plus loin sous des arbres verdoyants, entourés d'herbe verte et confortable. Une fois assis l'un à côté de l'autre à admirer le paysage, il s'approcha plus de moi et soudain

s'étendit sur moi tout en commençant à me caresser les cuisses. Je n'osais rien dire, mais tentais de le repousser. Il était plus fort et plus grand que moi ; je ne pouvais donc m'extirper de son emprise. Il défit les boutons de mon corsage et me caressa délicatement les seins, puis les embrassa, tout en me disant que j'étais très jolie et attirante. Tout en me maintenant plaquée au sol avec ses bras, il descendit le long de mon ventre en m'embrassant. J'étais tétanisée et lorsqu'il vint poser son visage sur ma petite culotte, je ne sus que faire.

Heureusement la course au pain ne pouvait pas être trop longue pour ne pas éveiller les soupçons. Il me rhabilla donc et me fit un petit bisou sur la bouche, tout en me disant de n'en parler à personne. Au moment de reprendre la voiture, il me demanda si j'avais besoin de quelque chose, bonbons, pâtisserie, et il me dit qu'il me l'offrirait une fois au bourg, car j'avais été gentille et le méritais.

Nous fîmes les courses et rentrâmes comme si de rien n'était à la grande maison. J'étais quelque peu troublée, ne me rendant pas compte de la gravité de la chose. Il n'avait pas été violent, plutôt doux et caressant. J'avais éprouvé un sentiment dénué de rancœur envers lui, car après tout il était joli garçon.

L'été finissait et il fallait reprendre le chemin du retour pour la rentrée des classes. J'oubliais rapidement ce qui s'était passé et reprenais le cours de ma vie de lycéenne. A Noël, je revis mon oncle à la réunion de famille habituelle ; il fut très attentionné envers moi, me parla gentiment, mais ne tenta rien de déplacer.

Le printemps arriva et la fin des cours approchant, je pensais à nos prochaines vacances. Je pensais tout à coup à lui et me demanda comment cela se passerait, mais sans plus d'inquiétude.

A la fin de l'année scolaire, mes parents m'annoncèrent qu'ils avaient tant de travail, qu'ils allaient m'emmener chez Grand-mère pour les vacances et me rejoindraient plus tard.

Arrivée à la grande maison, j'appris que mes cousins ne viendraient pas tout de suite non plus. Grand-mère était aux petits soins avec moi et ma solitude ne me pesait pas trop, découvrant les joies de la liberté, contrôlée tout de même, à laquelle j'avais droit.

J'avais treize ans et demi à peu près et mon corps avait encore changé. J'étais devenue une vraie femme depuis cinq mois et commençais à m'habituer à cette contrainte. Mon physique de jolie adolescente s'était encore affiné et j'en découvrais encore les secrets tous les jours devant ma glace, en explorant mes parties les plus intimes.

Cela faisait dix jours que j'étais là, lorsque Grand-mère m'annonça que l'oncle cadet de Maman avançait sa venue à ce week-end. Cela me donna chaud au ventre.

Le samedi, il arriva en fin de matinée, toujours avec sa petite voiture rouge. Il nous embrassa toutes les deux sur les joues et débarqua sa valise. Il redescendit de sa chambre avec un cadeau pour chacune. Je le remerciais d'un baiser sur la joue. Il me complimenta sur mon évolution encore plus visible cette année, ce qui me fit rougir.

L'après-midi, après le repas, il partit faire une sieste, fatigué d'avoir beaucoup roulé d'une seule traite pour rejoindre la maison. Je m'occupais en allant à travers champs

jusqu'à la mare aux grenouilles et ne le vis pas de tout l'après-midi. Le soir au dîner, tous les trois étions très détendus et l'ambiance était à la rigolade.

Le lendemain le temps était gris. Mon oncle proposa de nous emmener toutes les deux au cinéma. Grand-mère déclina l'invitation, prétextant des travaux qu'elle devait absolument faire. Mais elle lui dit qu'il pouvait m'emmener, à condition de faire attention sur la route.

Après le déjeuner, nous montâmes donc tous les deux dans sa voiture. Je n'osais pas lui dire qu'il ne fallait pas qu'il tente quelque chose. Il était toujours aussi beau, moulé dans son pantalon de jean, une chemisette négligemment enfilée par-dessus.

L'après-midi se passa merveilleusement. Nous étions détendus par le film comique que nous avions regardé et à la sortie du cinéma, il me proposa de prendre une glace avant de rentrer en flânant dans les rues de la ville, tant qu'il ne pleuvait pas. La chaleur était douce, une légère brise s'étant levée.

Au retour, mon oncle conduisait calmement et nous devisions en regardant le paysage défiler.

Le soir venu, nous prîmes tous une collation légère et rapide. La télévision ne donnant pas de programme très passionnant, nous restâmes un bon moment à observer la nuit qui tombait et la lune qui luisait dans le ciel à nouveau déglagé et étoilé. A 22H, chacun monta dans sa chambre et s'endormit.

Je dormais depuis une petite demi-heure peut-être, lorsque je sentis une présence dans la chambre et quelqu'un se mettre sous le drap à côté de moi. Il se colla nu contre moi et remonta le t-shirt de nuit que j'avais enfilé, jusqu'à mes aisselles. Avant que je n'aie pu faire quelque chose, il bloquait déjà mes jambes avec les siennes et ses bras m'entouraient. Je sus tout de suite que c'était lui et lui dit de me laisser tranquille.

Il me supplia de le laisser faire, de ne pas crier. Il ne voulait que passer un moment contre moi. De toute façon je ne pouvais pas réveiller Grand-mère qui dormait sur le même palier, uniquement parce qu'il était rentré dans ma chambre.

Nous avions chaud tous les deux et la fébrilité s'était emparée de nous. Il me demanda de rester nu contre mon corps nu lui aussi et entreprit d'enlever complètement le t-shirt. Ne voulant pas faire trop de bruit, je préférais le laisser faire.

J'étais sur le côté gauche, tournée vers le mur, lui contre moi. Il commença à me caresser les fesses et les cuisses. Je sentais son sexe grossir contre mes fesses. Bientôt ce fut une barre dure qui me pressait. J'avais bien vu mes petits cousins nus et savais ce qu'était le sexe d'un homme, mais c'était la première fois que je constatais son grossissement et sa dureté.

J'essayais de le repousser tout de même, mais il se fit plus contraignant, me demandant une nouvelle fois de le laisser faire, assurant qu'il ne me ferait pas mal et qu'il m'aimait trop pour cela. Il remonta jusqu'à mes seins qu'il commença à caresser et titiller. Cela m'était déjà arrivé à cause du froid ou sous le coup d'une émotion et je fus surpris de sentir mes bouts se durcir tout à coup. Ses caresses m'envahissaient d'une douce chaleur qui